

Noël 2020

Sortir



POINT DE VUE D'UN SALARIÉ

Blanche Renoul

Responsable de Sainte Jeanne p.6



3 QUESTIONS À

Elina Dumont p.7



TÉMOIGNAGE DE JOY

**Accueillie
de Sainte Rita p.8**

Édito

Sortir... pour aller où ?

En ces temps de confinement, nous devons limiter nos sorties : nous les planifions à l'avance en optimisant nos déplacements selon nos obligations professionnelles ou familiales. Nous savons où nous allons, qui nous rencontrerons, ce que nous ferons.



À l'inverse, quand des personnes de la rue manifestent le désir de « s'en sortir », ils n'ont pas de projet précis : Ils voudraient sortir de la rue, de l'alcool, des addictions diverses, du piège de la prostitution. Mais, ils ne savent pas où ils vont.

Les accompagner consiste à les aider à définir un chemin vers cette sortie, sans a priori, en acceptant que leur projet se définisse très progressivement. Ils le parcourront à leur rythme, avec très probablement des allers-retours à la case départ. Ce chemin s'appuiera sur des démarches concrètes, comme, par exemple, un *Parcours de Sortie de la prostitution* (PSP) institué par la loi¹ qui permet de bénéficier notamment d'une allocation financière et d'un accompagnement vers l'insertion professionnelle. Mais surtout, nous serons présents à leur côté, tout le long du chemin même s'ils n'avancent pas, ou pas comme nous l'imaginions.

De même, quand deux ou trois Captifs sortent de chez eux été comme hiver, pour aller faire une tournée-rue, ils connaissent le parcours qu'ils empruntent fidèlement toutes les semaines, mais ils ne savent pas qui ils vont rencontrer, ni comment ils seront accueillis par les personnes vivant à la rue. Dans leurs vies souvent bien rythmées, ces maraudes sont des moments de liberté où ils se dégagent de leurs diverses « charges mentales », en étant simplement disponibles pour ces rencontres.

Dans les deux cas, comme on le verra dans ce numéro de Mains nues, « sortir », c'est aller vers l'inconnu. Cela veut dire prendre des risques pour retrouver sa liberté, pour des confrontations inattendues, pour prendre du temps, pour se retrouver, pour rencontrer celui qui « est le chemin, la vérité et la vie² ». ●

Jean-Damien Le Liepvre, *Président*

1. Loi du 13 Avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées, repose sur trois convictions – Aux captifs, la libération est agréé pour ces PSP.

2. Évangile selon Saint Jean 14, 6

Actualités



Passation de présidence

Le 1^{er} septembre dernier, Maryse Lépée a quitté la présidence de l'association et a passé le relais à Jean-Damien Le Liepvre. Le passage de témoin s'est fait lors d'un cocktail avec quelques prises de parole. Ce jour-là étaient présents : Dominique Versini, adjointe à la maire de Paris en charge des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance, Jean-Guilhem Xerri, ancien président des Captifs, Mgr Benoist de Sinety, vicaire général et Bertrand Galichon, médecin urgentiste à Lariboisière qui a beaucoup aidé l'association pour la réussite du projet Maquéro (tournées-rue pour les malades psy).

Cette soirée était l'occasion de remercier infiniment Maryse pour ces neuf belles années aux côtés de l'association. Et bien évidemment de souhaiter la bienvenue dans ses nouvelles fonctions à Jean-Damien Le Liepvre, auparavant bénévole pendant 15 ans aux Captifs.

Bonne passation Jean-Damien et merci pour ton engagement ! ●

Hommage aux personnes disparues

Ces dernières semaines, les Captifs ont perdu des personnes qui étaient chères à leurs cœurs. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

- Marcel Duchaussoy, décédé fin août. Il était accompagné par l'antenne Sainte Jeanne de Chantal depuis plusieurs années.
- Jean-Michel Fettig, décédé le week-end du 10 octobre. Il était accompagné par l'Espace Marcel Olivier (spécialisé pour les personnes dépendantes à l'alcool) et l'antenne Saint Vincent de Paul et en lien avec les Captifs depuis longtemps.
- Jean-Michel Turiaf, décédé en octobre. Il était accompagné par l'antenne Saint Vincent de Paul. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris

Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

ZOOM SUR

Les 10 ans de Valgiros



Cette année, Valgiros, la colocation solidaire de bénévoles de l'association et de personnes issues de la rue fête ses 10 ans. Retour sur cette fête d'anniversaire qui a eu lieu à la rentrée.

Le 18 septembre dernier, la famille Captifs a fêté cet anniversaire dans la joie et la bonne humeur. Au programme, une messe d'action de grâce puis des interventions avec notamment celles de Madame Ceyrac, adjointe à la mairie du 15^{ème} en charge de la solidarité et de Madame Filoche, adjointe à la Maire de Paris en charge des solidarités, de la lutte contre les inégalités et contre l'exclusion. Pour clôturer ces interventions, la parole a été donnée aux résidents autour d'une table ronde. L'occasion pour eux de s'exprimer à cœur ouvert sur Valgiros. Pierrot, résident accueilli depuis 5 ans et demi témoigne :

« Quand on arrive ici c'est le paradis », après des décennies à la rue, Valgiros est un nouveau souffle, il nous confie également : « Si je n'étais pas ici à Valgiros, je serais probablement déjà mort et enterré ». Jean-Baptiste, résident bénévole depuis presque 1 an se livre lui aussi : « J'ai trouvé des amis ici ». Les résidents avaient ensuite organisé des ateliers variés : expositions photos des résidents, séance cinéma avec diffusion de films sur Valgiros, ateliers RDR-A (réduction des risques alcool) : « l'accueil avec alcool, parlons-en », visite des lieux, chansons des résidents et une belle fête jusque tard dans la nuit pour clôturer tout cela. ●

TÉMOIGNER

DANS

LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



« Quand nous allons dans la rue à la rencontre des nations qui échouent maintenant dans la ville, dans toutes les villes du monde, nous répondons à l'appel de Dieu, au commandement de Jésus vainqueur du mal, de la haine, de la mort elle-même.

Quand nous allons dans la rue reconnaître les petits que la ville expulse ou bannit, nous retrouvons le dessein bienveillant du Père de nous rassembler dans la communion du Fils bien aimé, par la force de l'Esprit. » ●

Père Patrick Giros

Valgiros est un lieu à la fois de communion fraternelle et de reconstruction. Pour ceux qui ont connu la galère, c'est une étape décisive de réinsertion.



« Je suis toujours très content de venir à l'Espace Marcel Olivier, c'est un lieu calme et convivial. J'y viens tous les jours car ça me permet de bien commencer la journée et me redonne le moral. C'est un centre d'accueil 5 étoiles ! »

Necho



« Les Captifs c'est la lumière et la joie pour moi. »

Michel



« Pourriez-vous venir chaque semaine parler un peu avec moi ? »

Paul



« Vous êtes comme la famille ! »

Jean-Louis



Point de vue d'un salarié Captifs

Pour Blanche Renoul, responsable de l'antenne Sainte Jeanne de Chantal dans le 16^{ème} arrondissement, nous devons « sortir » de façon inconditionnelle. Non seulement sortir pour aller vers, mais aussi sortir de nous-même pour mieux rencontrer.

En août dernier, Blanche témoignait de l'importance des tournées-rue pendant l'été dans un reportage pour la Ville de Paris. Aujourd'hui elle témoigne de l'importance des tournées-rue de façon inconditionnelle. Car effectivement, chaque saison apporte son lot de difficultés aux personnes de la rue. L'été par exemple beaucoup d'associations ferment leurs portes, et les riverains sont en vacances. L'hiver, les personnes de la rue sont moins visibles car dans des abris pour se tenir au chaud, et donc ont moins de contacts humains que d'habitude. Ces contacts humains sont pourtant vitaux pour eux. Ils ont besoin de garder le lien.

Pour Blanche, ce thème de « sortir » lui évoque l'appel de notre Pape François à aller aux périphéries. Cela ne veut pas forcément dire aller en banlieue, mais aller au-delà de sa propre zone de confort. C'est aller voir son voisin, sortir

de ses certitudes : « je ne connais pas son histoire, ses souffrances, bah j'y vais, je vais à sa rencontre ».

Lors de ces tournées-rue, « sortir » c'est apporter une présence à mains nues aux personnes accueillies. C'est se présenter comme Blanche face à son frère, sans se réfugier derrière un café comme prétexte à la rencontre. Pour elle, c'est à mains nues que Blanche sort de sa zone de confort, sans prétexte à la rencontre, elle s'expose au rejet.

Dans cette situation elle n'a pas d'autre choix que d'être elle-même et n'est plus travailleuse sociale face à une personne défavorisée, mais Blanche dans une rencontre fraternelle. « Une tournée-rue c'est la rencontre entre deux frères » nous explique-t-elle. De cette façon, les tournées-rue permettent aussi aux personnes accueillies

de leur signifier leur dignité : « tu es mon frère et je viens te le signifier en m'asseyant à côté de toi ».

En ce qui concerne le rejet auquel nous nous exposons parfois, Blanche explique qu'il ne faut surtout pas abandonner et au contraire s'accrocher : « C'est au bout d'un an à passer toutes les semaines devant cet homme, qu'un jour, il nous a enfin tendu une main. Ce jour-là, un an après notre premier passage, il nous a dit qu'il était content de nous

« Une tournée-rue c'est la rencontre entre deux frères »

voir. Depuis, l'échange est toujours le même, il commence par « ah c'est vendredi aujourd'hui », car nous sommes un repère dans sa semaine. Il nous dit ensuite comme toujours qu'il est content de nous voir et demande de nos nouvelles. Nous avons vraiment bien fait de persévérer avec lui et c'est un plaisir de le retrouver tous les vendredis ». ●



3 QUESTIONS À

Elina Dumont

Anciennement sans-abri, Elina a connu l'enfer. Enfant de la DDASS (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales), pendant une bonne partie de son enfance, elle est victime de viols à répétition dans le village normand de sa famille d'accueil. À 19 ans, Elina arrive à Paris où elle rêve de faire des études, c'est malheureusement pour elle le début de 15 longues années à la rue. Aujourd'hui très engagée dans la lutte contre le sans-abrisme, comédienne et membre des Grandes Gueules sur RMC, Elina nous raconte son passé et son engagement actuel.

Après 15 ans à la rue, vous l'avez quittée définitivement, comment ?

Pendant 15 ans, je ne savais jamais où j'allais dormir, je faisais des ménages, je dormais dans des squats ou chez des hommes que je draguais. Effectivement, mon enfance a laissé des traces et vous imaginez bien qu'après tant d'années abusée sexuellement, je n'étais pas à ça près. L'important c'était que je me nourrisse et que je dorme sous un toit. C'est triste à dire, mais c'est presque comme-ci ces personnes qui avaient abusé de moi m'avaient préparée à la rue.

Après des années de galère, c'est la rencontre avec l'écrivaine Marie Desplechin qui va changer ma vie. Cette femme m'a confié la garde de ses enfants en échange d'une chambre de bonne. C'est elle qui m'a sauvée, grâce à elle, j'ai compris que je n'étais pas un objet sexuel. Par la suite, j'ai écrit ma pièce de théâtre, c'est le début de mon combat.

En effet, votre pièce, « Des Quais à la Scène », mais aussi votre livre, « Longtemps, j'ai habité dehors » sont des témoignages poignants des épreuves de votre vie. À qui s'adressent-ils et pourquoi ?

Je m'adresse principalement aux « inclus »,

dont je fais aujourd'hui partie, c'est-à-dire à monsieur et madame tout le monde. Je les invite à changer de regard, à moins juger et être plus bienveillants. Je les invite à écouter les exclus et à être solidaires.

Je m'adresse aussi au gouvernement, car mon combat aujourd'hui est de lutter contre l'exclusion et la grande précarité qui sévissent à Paris. Dans mon combat, j'aide particulièrement les femmes sans abris. Qu'elles n'aient plus à coucher pour avoir un toit.

Vous êtes engagée dans le réseau Entourage ainsi que dans d'autres associations et vous intervenez régulièrement

dans les Grandes Gueules d'RMC sur les questions sociales. Quel message y portez-vous ?

Je suis vice-présidente du comité de la rue pour Entourage, missionnée par la Région Île-de-France pour lutter contre le sans-abrisme des femmes et marraine de beaucoup d'associations. Mais aussi membre des Grandes Gueules sur RMC comme intervenante sociale. Tout cela, me permet de dénoncer la pauvreté et les conditions de vie déplorables des sans-abris. Sachant qu'étant passée par là, je suis plutôt bien placée pour les connaître et donc les dénoncer. ●



Témoignage de Joy, accueillie de Sainte Rita Bakhita

Dans ce témoignage, Joy nous raconte les événements marquants de sa vie. De son enfance au Nigéria, à sa vie actuelle accompagnée par les Captifs, en passant par les sombres années au Bois de Vincennes ; Joy nous livre son histoire à cœur ouvert.

Joy a aujourd'hui 30 ans et vit en région parisienne. Petite elle vivait à Lagos au Nigeria. Avec une enfance paisible, l'école et même des études de droits. Mais un jour, elle tombe enceinte et doit arrêter ses études. Après la naissance de son fils, la vie se complique, elle doit se débrouiller seule pour élever l'enfant, et surtout elle doit absolument gagner de l'argent. Elle trouve alors un travail dans un bar. C'est là qu'elle fait une rencontre qui va changer sa vie, du moins c'est ce qu'elle croit. L'homme lui propose de l'aider à voyager en Europe « là-bas tu pourras gagner beaucoup plus d'argent pour ton fils » lui dit-il. Même si elle a conscience du danger que cela peut représenter, elle part.

En novembre 2016, elle arrive à Paris et se retrouve Gare de Lyon. Pendant 3 jours, elle dort dehors près de la gare sans vraiment savoir quoi faire. Le troisième jour, elle entend une nigérienne parler au téléphone, sans hésiter elle lui dit « ma sœur, je suis nigérienne moi aussi, je viens d'arriver, je ne connais personne, aide-moi s'il te plaît ». Grâce à cette femme, elle trouve un toit mais très vite on lui explique qu'elle ne va pas pouvoir vivre ici gracieusement, elle va devoir travailler comme les autres. Trouver du travail sans papiers n'est pas

chose facile et est souvent synonyme de « street work » pour les nigériennes. La prostitution dans le Bois de Vincennes commence pour Joy.

Pendant ces quelques années au bois, Joy déteste ce qu'elle fait et n'y va que si elle a vraiment besoin d'argent. « À chaque fois que j'allais au bois je me faisais frapper, parfois voler mon argent et il y avait toujours des hommes vraiment mauvais qui rôdaient, j'étais terrifiée » nous raconte-t-elle.

Joy rencontre les Captifs pour la première fois en août 2017 lors d'une tournée-rue dans le bois. Déjà elle est touchée par l'approche des Captifs qui la considèrent comme une personne à part entière et non comme une prostituée. Elle voulait se rendre à l'antenne, mais en plein mois d'août l'antenne est fermée.

En 2018, deux ans après son arrivée en France, Joy croise à nouveau le chemin des Captifs. Elle rencontre Amel qui deviendra sa travailleuse sociale. De nouveau Joy est touchée par l'approche d'Amel, elle lui fait confiance et lui promet qu'elle viendra à l'antenne. Quelques jours plus tard Joy est allée

comme promis à l'antenne Sainte Rita Bakhita et depuis c'est sa « famille de France », elle y vit des moments de bonheur avec les autres personnes accueillies et avec l'équipe de bénévoles et salariés. Joy nous raconte : « avant d'être aux Captifs je ne riais plus, je ne faisais que pleurer et subir ma vie ».

Avec l'antenne, Joy quitte parfois Paris pour se rendre au Mont Saint Michel ou à Lourdes. A Lourdes, Joy a même vécu la guérison de son pied. Cela faisait des mois que son pied était très enflé et aucun médecin ne savait comment le guérir. Grâce au sacrement des malades

son pied est redevenu normal au bout de 2 heures et n'a jamais réenflé.

Joy est aussi très reconnaissante de tout ce que les Captifs ont fait pour elle pendant le confinement « ils m'ont appelée tous les jours pour savoir si j'allais bien et si je ne manquais de rien ».

Aujourd'hui elle suit le parcours de sortie de prostitution qui lui donnera accès à des droits spécifiques : autorisation de séjour temporaire avec permis de travail, allocation financière spécifique, priorité pour les demandes d'hébergement. ●

« Sans les Captifs je serai encore au bois et peut être morte tant la violence y est extrême. »



Témoignages de bénévoles

Aux Captifs, nous devons beaucoup à nos bénévoles qui s'engagent aux côtés des travailleurs sociaux. Deux d'entre eux ont accepté de témoigner de leur engagement et de nous donner leur point de vue sur « l'aller-vers ». Rencontre avec Cécile, bénévole en tournée-rue et Vincent, résident bénévole à Valgiros.

Cécile, 28 ans, travaille dans une agence de communication. Depuis plus de deux ans et demi, elle tourne toutes les semaines avec l'antenne du 10^{ème} arrondissement ; Saint Vincent de Paul. Au fil des années et des tournées, Cécile a tissé des liens avec les personnes qu'elle rencontre et c'est avec hâte qu'elle les retrouve chaque semaine : « aux Captifs, on rencontre gratuitement et dans la fidélité, alors chaque semaine, on est toujours réellement contents de se retrouver ».

Ce thème « sortir » lui fait penser à l'appel du Pape François qui nous pousse à aller au-delà de nos petits cercles habituels. Elle raconte : « On croise beaucoup de sans-abris à Paris, ils font partie de nos quotidiens, on les croise au coin de la rue, à la sortie du métro, et malheureusement on ne prend pas forcément le temps de les regarder et de s'arrêter à cause de nos vies bien souvent trop chargées. Sortir, ça implique casser ces habitudes, prendre le temps de la rencontre et se risquer à rencontrer des personnes à côté desquelles on passe habituellement très vite. ».

Vincent, 23 ans, tout juste diplômé d'école d'ingénieur, est depuis quelque mois en année de fondation spirituelle au séminaire de Paris. En septembre dernier, il a quitté Valgiros après un an de bénévolat. « Ma mission au sein de la colocation solidaire était simplement d'être présent, un peu comme Dieu est présent à chacun de nous. J'étais là pour vivre avec d'autres colocataires et pour partager une vie commune. » nous explique-t-il. À Valgiros, chacun apprend à s'édifier en vivant les uns avec les autres.

Pour lui, « sortir » c'est sortir de soi-même, de son confort et décider par exemple d'aller vivre un engagement concret plutôt que se mettre en colocation avec des copains de son âge. Pourtant, à Valgiros Vincent a vécu la vie fraternelle, comme avec des frères et sœurs : « Un peu comme dans une famille, on ne s'est pas choisi mais on choisit de s'aimer. ».

Hommage à Patrick Giros

Roger Perez, personne accueillie de l'antenne de Paris Centre Saint-Leu-Saint-Gilles et artiste peintre a voulu rendre hommage à notre fondateur, Patrick Giros.

Il nous raconte « Je suis très reconnaissant du travail des Captifs, à la fois dans les rues parisiennes mais aussi dans ses antennes. Cet hommage à Patrick Giros est une façon de souligner que vous êtes la première association d'aide aux exclus que j'ai connue en arrivant à Paris en août 2014. Non seulement vous m'avez aidé à améliorer ma situation, mais aussi, grâce à vous j'ai été aux sorties culturelles qui m'ont redonné goût à l'art ». C'est donc tout naturellement que Roger Perez a voulu rendre cet hommage devant l'antenne de Paris Centre Saint-Leu-Saint-Gilles : « Cette toile de Patrick, je la voulais devant l'antenne, là où tout a recommencé pour moi, là où j'ai retrouvé ma passion pour la peinture ». Cette toile de Patrick Giros le représente comme guide au milieu des rues de Paris, le regard vif et bienveillant et s'inspire d'une photo bien connue de lui. ●



CINÉMA

Sous les étoiles de Paris

Dans son dernier film « Sous les étoiles de Paris », Claus Drexel raconte la rencontre de Christine, sans-abris (interprétée par Catherine Frot) avec Suli un enfant burkinabé qui a perdu sa maman. Avec Christine et Suli, nous arpentons un Paris caché que connaissent bien les équipes des Captifs : les quais de Seine, Saint Eustache avec l'inévitable Gégé, les souterrains des halles avec leur violence, mais aussi les camps de migrants, le centre de rétention de Vincennes et le départ des expulsés de Roissy. Pas de partis pris et une image qui témoigne d'une réalité : celle de l'exclusion au cœur de Paris. Avec tact, poésie et délicatesse, Claus Drexel nous invite à regarder autrement ceux que nous refoulons dans les marges de notre société. Allez voir sans hésiter « Sous les étoiles de Paris » ! ●

Sortie sur les écrans le 28 octobre 2020



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

C'est pour cela que je suis sorti

« **C'**est pour cela que je suis sorti. » Cette affirmation de Jésus au petit matin d'un jour où on le cherche depuis Capharnaüm est lourde de sens. Bien sûr, Jésus est sorti de Capharnaüm. Il est sorti dès avant l'aube pour aller prier dans un lieu désert. Mais dans sa réponse aux disciples qui lui disent « Tout le monde te cherche. » Jésus répond : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » (Marc 1,37-38). Certes, il est sorti de Capharnaüm pour prier puis aller dans d'autres villages, mais il est aussi "sorti" du « rang qui l'égalait à Dieu » (Philippiens 2,6) pour se faire homme et venir au milieu des hommes vivre et accomplir l'Évangile du Salut. Paul dira dans ce passage de la Lettre aux Philippiens : « Il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. »

Cette "sortie" de Jésus est le modèle de toute sortie de soi-même. En "sortant" du rang qui l'égalait à Dieu, en sortant de Capharnaüm, Jésus ne cherche pas son propre intérêt. C'est « pour nous les hommes et pour notre salut » qu'il est sorti du sein du Père. C'est pour proclamer l'Évangile aux villages voisins qu'il est sorti de Capharnaüm. Sortir de soi est toujours pour le service d'un autre.

En pratique, sortir d'un lieu implique de renoncer à être dans ce lieu. Sortir de chez soi où l'on est bien au chaud et

au sec, l'hiver, quand il fait froid et qu'il pleut, demande un vrai renoncement à ce confort. Il est nécessaire qu'une motivation soit plus forte que l'attachement au lieu de départ pour permettre ce renoncement.

Ainsi en va-t-il de toutes nos sorties. Sortir de la prostitution ou sortir visiter un malade, sortir de la dépendance alcoolique ou sortir pour une tournée-rue, cela implique motivation et renoncement. Il ne peut en être autrement. Et à une époque qui a pris toute forme de frustration en horreur, le renoncement est encore plus difficile... C'est là, me semble-t-il, que la "sortie" du Fils éternel du Père éternel est une aide précieuse. Car s'il est "sorti", c'est pour venir jusqu'à moi... Avec l'apôtre Paul,

chacun de nous, lorsqu'il découvre le mystère du Christ Jésus, peut s'écrier : « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi ! » (Galates 2,20). Et chacun peut comprendre alors que le Fils de Dieu est "sorti" pour rejoindre chaque personne. L'accueillir, c'est nous laisser entraîner dans son mouvement de sortie. Car sa "sortie" n'est pas seulement un acte ponctuel un jour du temps et en un lieu donné. Elle est comme un état permanent, un mouvement, un « aller vers » pour reprendre un vocabulaire cher aux Captifs. S'il est une motivation qui met le chrétien en mouvement de sortie, c'est bien le fait de se laisser entraîner par Jésus dans ce mouvement. Je ne sors pas seulement comme il est sorti ; je sors avec lui qui ne cesse de sortir pour aller à la recherche de la brebis égarée (pour parler la langue de l'Évangile), pour

aller vers les périphéries (pour parler la langue du Pape François).

Mais il est aussi sorti du tombeau au matin de Pâques. Il est sorti du séjour des morts. C'est une autre source de nos propres sorties. Si la "sortie" de Jésus dans l'incarnation le conduit de la plénitude de la vie divine à la mort humaine, la sortie du tombeau le conduit de la mort humaine à la plénitude divine de la vie humaine. Cette seconde sortie accomplit la première et lui donne tout son sens. Analogiquement, il en va de même

pour nous. Il nous faut aussi "sortir" d'une première forme de vie et passer par une mort, au moins symbolique, pour sortir de cette mort et entrer dans une nouvelle forme de vie. Saint Paul exprime une chose semblable dans sa Lettre aux Romains :

« Nous avons été ensevelis avec le Christ Jésus par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions dans une nouveauté de vie. » (6,4).

Pour sortir d'un enfermement, d'un esclavage, d'une addiction, quels qu'ils soient, il nous faut renoncer aux bienfaits apparents de ce premier état pour en sortir. Et cette sortie nous conduit dans une forme de mort qui peut faire peur. « N'ayez pas peur » nous dit cependant Celui qui est sorti du séjour des morts en vainqueur. Car si Jésus est sorti vivant du tombeau, si, comme le dit saint Paul dans la même lettre, « sur lui, la mort n'a plus aucun pouvoir » (6,9), c'est pour que nous puissions, nous aussi, sortir vainqueur de la mort et marcher dans une nouveauté de vie. ●

**« Je sors avec lui
qui ne cesse de
sortir pour aller
à la recherche de
la brebis égarée. »**



**La pluie est passée
Par terre reste le reflet
Un arc-en-ciel
Des sourires couleur pastel
Quand j'étais petit, je portais des bretelles
Un jour si j'ai souri, c'était pour elle
Un sourire que tu ne trouves ni en Chine ni à Courchevel
J'arrête de vous en parler c'est personnel
Demain, on a de la chance il fera beau
Y'aura du soleil
Le problème dans cette vie, c'est qu'ici ça va
Mais là-bas ça ne va pas
On refait quelques pas en arrière
Arrête-toi et tu t'en apercevras**

Madani

Yoko



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab

Graphisme : Christophe Roger

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Géraud Bosman, Marine Clerc,

Béax, Stéphane Lagoutte, François

Grunberg Ville de Paris

Premier partenaire :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.